

— Mourrai-je donc désespéré sans la revoir ? soupirait-il parfois. Ne viendra-t-elle pas avant que je meure ou que je sois exilé ?

Et voilà que le jour des dernières assises, il sentit son cœur sauter dans sa poitrine, lorsqu'une jeune femme toute pâle, toute faible, s'avança au banc des témoins avec un petit garçon à l'air timide et un homme à l'œil farouche, dans lesquels il reconnut Lutrain et son fils accompagnant Mme de Folnard.

La vicomtesse avait décidé l'ivrogne à venir témoigner après qu'il eût rassemblé ses souvenirs, en lui promettant une forte somme et en intercédant pour lui auprès du patron de l'usine où il travaillait, pour l'y faire rentrer comme ouvrier.

Qui fut stupéfait d'entendre des dépositions contraires aux siennes, ce fut Trézon le calomniateur.

De plus, Pierrot raconta de nouveau sa soirée au chalet : il y avait bien vu Fidès ; Trézon avait pris assez le soin de lui faire remarquer son air sombre et préoccupé ; mais le jeune homme avait quitté la cour et gagné la route au moins dix minutes avant l'incendie.

Puis Lutrain, quoique d'une manière hargneuse et ennuyée, avoua que Trézon, candide qu'il était en état d'ébriété, lui avait emprunté un instant le bidon de pétrole.

Enfin, pour couronner le tout, Claude, l'*innocent des Lutrain*, raconta tout ce qu'il avait vu le mercredi soir en allant à la recherche de son père.

Vint ensuite le tour de la vicomtesse ; elle était encore mal remise de sa récente indisposition, mais le désir de sauver l'honneur de son ami décuplait ses forces ; néanmoins elle paraissait si faible que le président l'invita à demeurer assise.

Ce fut d'un ton très net, d'une voix tranquille et haute qu'elle dit comment elle avait reconnu Maritzki dans l'homme généreux qui l'avait retirée des flammes, et par quelle délicatesse infinie il s'était soustrait aux éloges et à la reconnaissance.

Elle rappela en feignant de passer rapidement là-dessus, le bien qu'il avait fait au village pendant l'année qui venait de s'écouler, les services qu'il y avait rendus, la gratitude des pauvres gens qu'il s'était attirée par sa charité et son courage.

Bref le discours de l'avocat se ressentit de ce plaidoyer fait par une femme courageuse et aimée, elle aussi, et le réquisitoire du Procureur de la République fut applaudi à outrance ; l'acquiescement de Maritzki fut prononcé aux acclamations de tous ; ses amis lui firent même une telle ovation que pour s'y soustraire, il dut accepter la voiture que lui offrait Mme de Folnard.

— Mais où aller ? dit-il tristement.

— Comment pouvez-vous le demander ?

Votre place est chez mes beaux-parents avant que vous preniez un parti quelconque. D'ailleurs nous aurons à causer.

Quant à Trézon il tenta de s'éclipser dans la foule, mais une main de fer le saisit au moment où il gagnait la porte : c'était M. Marquand qui, abandonnant sa maison une demi-journée, à la prière de Marthe, pour assister à l'audience, avait entendu le verdict qui acquittait son ami ; il traîna le misérable jusqu'à l'huissier qui faisait évacuer la salle ; Trézon eut beau faire pour s'échapper, il fut mis en état d'arrestation pour faux témoignage et soupçon d'incendie volontaire ; Fidelio intercédait en sa faveur ainsi que la vicomtesse. Le premier se disait : " Il m'a procuré la joie de sauver Xénie. Mon aïeul a tué la mère et j'ai épargné la mort à la fille, le crime est en partie racheté." Trézon vit donc sa peine commuée ; néanmoins celle qu'il eut à subir fut légère à côté du mépris universel qui l'accueillit au village lorsqu'il sortit de prison, sans parler de celui de la jolie Simone qui ne devait pas lui pardonner sa lâcheté.

Lutrain rentra comme ouvrier à l'usine, se corrigea peu à peu du vice de l'ivrognerie qui lui était fatal à lui et à sa famille, et on ne le vit plus retomber dans son ancien péché.

XV

— Mais ma fille chérie, pensez-vous bien à ce que vous dites ? Une Folnard épouser un Maritzki... c'est une mésalliance cela.

Xénie releva fièrement sa tête blonde pour répondre à sa belle-mère :

— Avant d'être une Folnard, n'étais-je pas la princesse Zurkine ?... Et puis, le nom